

Villeurbanne

La folle histoire d'un fragment de marbre, des Puces du Canal à l'Acropole

Acquis dans les années 1970 par une professeure de latin-grec au marché des Puces du Canal à Villeurbanne, un petit fragment de marbre blond s'est révélé être un morceau provenant de l'Érechtheion, temple situé sur l'Acropole à Athènes. En juillet dernier, il est rentré chez lui, en Grèce, grâce à un legs.

Dans les années 1970, Suzanne Ras, professeure de latin-grec au lycée de jeunes filles Édouard-Herriot, à Lyon 6^e, dénicha, au marché aux puces de Villeurbanne, un petit fragment de marbre blond, orné d'oves et de fleurs de lotus, auprès d'un fils de médecin collectionneur. Son œil avisé et sa connaissance de la Grèce et de l'Italie, lui font sentir qu'il ne s'agit pas d'un objet banal antique. En revanche, elle n'a pas la connaissance exacte de son origine.

Une professeure réputée « exigeante, sévère, voire redoutable »

Elle se tourne, à l'époque, vers deux archéologues de l'université de Lyon, afin de déterminer plus précisément sa provenance. Après observation du marbre, Georges Roux, professeur de littérature grecque et d'archéologie, et Jean Pouilloux, professeur d'épigraphie grec-

que, directeur scientifique du CNRS, fondateur de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée, tous deux membres de l'École française d'archéologie d'Athènes, l'identifient et discernent un fragment de mouluire de l'Érechtheion sur le rocher sacré de l'Acropole à Athènes.

Jusqu'à son décès, en 1987, Suzanne Ras garde le fragment précieusement chez elle, ne partageant son existence qu'avec quelques membres de son entourage et spécialistes. Agrégée de lettres en 1934, elle a conduit une douzaine de lauréates au palmarès du Concours général, et accompagné des centaines d'élèves en Grèce et en Italie, à la découverte de sites archéologiques. La professeure réputée pour être « exigeante, sévère, voire redoutable », par ses anciennes élèves, a formé des professionnelles de talent, à l'instar de Marie-Thérèse Le Dinahet, membre de l'école française d'archéologie d'Athènes, et professeure d'histoire grec-



Après plus d'un demi-siècle d'errance, le fragment de marbre blond orné d'oves et de fleurs de lotus provenant du temple d'Érechtheion sur le rocher sacré de l'Acropole à Athènes est retourné en Grèce, en juillet dernier. Photo fournie par Jean-Claude Mossière

que à l'Université Lyon 2, ainsi que Esther Giraud, lauréate des premiers prix de grec et de latin au Concours général et Maître de conférences d'archéologie grecque et romaine.

Un projet de vol pour le protégé

Cette dernière, qui avait gardé des relations proches avec son ancienne professeure, appelle un soir de mai 1987, Jean-Claude Mossière, responsable, à ce moment-là, des collections du Musée des Moulages de l'université Lumière Lyon 2, en lui disant : « Suzanne Ras est décédée. Savez-vous qu'elle possédait un fragment de marbre acheté aux puces de Villeurbanne qui provient de l'Érechtheion. Ne semblant pas avoir d'héritier, je crains qu'il ne disparaisse à jamais. Je vous propose de vous équiper d'une lampe de poche, de m'accompagner une nuit à son appartement dont je possède les clés, de rompre les scellés posés sur la porte d'entrée, de nous y introduire, de nous emparer du marbre et de le déposer au musée, où vous pourrez le protéger, et le conserver. »

Un plan de conservation d'urgence qui ne verra jamais le jour. « Je n'ai pas eu besoin d'alimenter en piles ma lampe et de mettre ma cagoule pour pénétrer subrepticement dans l'appartement de la défunte, en compagnie d'Esther. Quelques jours plus tard, nous apprenions que Suzanne Ras avait lé-

gué le fragment de marbre blond au couple Junelles, Claude et Jacqueline, tous deux originaires du Périgord et installés à Bron, amoureux de la Grèce et philanthropes », explique Jean-Claude Mossière, qui était ravi que le fragment leur revienne.

Grâce à leur mécénat, le Musée des Moulages de l'université Lumière Lyon 2 a connu un bel essor (expositions, conférences, travaux de restauration...). « Lorsque, invité par le couple Junelles, accompagnés des conférenciers venus au musée, nous nous rendions dans leur maison, Jacqueline Junelles se faisait une joie de déplier le tissu de lin posé sur une table du salon, qui recouvrait le fragment de marbre », se remémore Jean-Claude Mossière, qui a finalement permis au fragment de marbre de retrouver la Grèce.

En mai 2022, après le décès de son mari, Jacqueline Junelles, alors âgée de 93 ans, propose à Jean-Claude Mossière de faire don du fragment au Musée de l'Université Lumière Lyon 2. Il lui suggère plutôt d'œuvrer pour son retour en Grèce. « J'ai accepté avec joie. C'était un trésor qui ne m'appartenait pas, il fallait le rendre au peuple grec », confie la nonagénaire avec émotion dans la voix.

Jean-Claude Mossière, Maître de conférences Histoire de l'Art et Archéologie œuvrant à l'École française d'archéologie d'Athènes et à la Fondation Onassis, contacte le ministère

grec de la Culture. Après entretien avec Manolis Korrès, directeur des restaurations de l'Acropole, celui-ci l'authentifie, précisant qu'il s'agissait d'un fragment appartenant au côté nord du corps central de l'Érechtheion datant de 421-409 av. JC. « On m'a proposé de faire parvenir directement le fragment à l'ambassade de Grèce à Paris, pour qu'il soit rapatrié à Athènes », souligne Jean-Claude Mossière, qui a préféré passer par un Canal plus officiel, impliquant l'État français dans l'échange.

Six mois pour rejoindre la Grèce

Le 30 novembre 2022, c'est finalement Pascal Mailhos, préfet du Rhône, dont, ironie du sort, la mère était à l'école avec Jacqueline Junelles à Castres, qui a reçu le don pour le transmettre de manière officielle à l'ambassade de Grèce à Paris. C'était sans compter sur les lenteurs administratives françaises. Le préfet a été nommé en janvier 2023, coordinateur national du renseignement et de lutte contre le terrorisme. Le fragment a sommeillé durant six mois à la Direction régionale des affaires culturelles (Drac) Rhône-Alpes en bord de Saône, avant d'être envoyé à Athènes, début juillet 2023.

On peut maintenant espérer que le fragment reprendra sa place dans le temple dédié à la déesse Athéna.

● Damien Lepetitgaland



Claude et Jacqueline Junelles, derniers propriétaires du fragment légué par Suzanne Ras. Photo Damien Lepetitgaland

« C'était un trésor qui ne m'appartenait pas, il fallait le rendre au peuple grec »

Jacqueline Junelles